## Visite de la faculté de pharmacie de Paris

organisée le 12 avril 2022 par Claude Monneret, président de Chercheurs Toujours, en partenariat avec l'AFAS

Nous étions vingt à suivre cette visite magnifiquement préparée par Claude Monneret à la faculté de pharmacie.

Introduits en premier lieu dans la surprenante salle des Actes (1) nous en avons suivi l'histoire ainsi que celle de la pharmacie, racontée par Olivier Lafont, président d'honneur de la Société d'histoire de la pharmacie et remarquable orateur. Plus de quatre-vingt-dix portraits de maîtres apothicaires en tapissent les quatre murs. Tous appartenaient, au fil du temps, à la même corporation que celle des épiciers et, comme eux, étaient autorisés à vendre des plantes et des épices. La formation des apothicaires se faisait par le passage obligatoire de l'apprentissage auprès d'un maître apothicaire. Les apothicairesses existaient aussi et pratiquaient le plus souvent dans les hospices. A noter qu'aucun des portraits n'en fait référence.

La première école publique de pharmacie date de 1576. École transformée en collège royal par Louis XVI en 1777. Métiers d'apothicaires et d'épiciers sont alors séparés et le monopole de la vente des médicaments revient aux pharmaciens.

Toujours accompagnés par Olivier Lafont, nous avons découvert ensuite la salle des pots (2). Une galerie de nombreuses vitrines présente une remarquable collection datant en général du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pots de faïence (4, 5), mais aussi en bois (6), polychromes ou avec ce fameux camaïeu bleu si spécial. Les manufactures d'origine sont en général françaises mais aussi d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne. Les formes sont diverses et spécifiques des usages auxquels ils étaient destinés. Un cas particulier est celui de cette grande jarre en terre cuite (3), fermée par quatre serrures, où était conservée la si précieuse préparation de thériaque de l'ensemble des apothicaires parisiens. Il s'agissait d'une préparation élaborée à base d'opium et de trente à soixante plantes. Cette préparation, dont chaque siècle en modifiait la composition, était considérée comme la panacée pour lutter contre douleurs, venins et poisons.

Après cette salle remplie de témoignages et d'histoires, qu'il nous a été difficile de quitter, nous avons eu la chance d'être accueillis par le doyen Jean-Louis Beaudeux, luimême. Et c'est dans son bureau décoré d'une belle tapisserie de Lurçat qu'il nous a expliqué comment fonctionnait cette faculté avec quatre mille étudiants inscrits pour six ans au cursus d'études pharmaceutiques.

Puis, après avoir traversé le hall et admiré les fresques de Paul-Albert Besnard et de Marcel Gromaire, nous avons surplombé le jardin botanique parfaitement entretenu et destiné à la reconnaissance des plantes.

Le dernier lieu de visite a été le Musée de Matière médicale. Ce musée réunit des collections d'échantillons de plantes, dont certaines remontent au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est considéré comme l'un des plus riches au monde. Au centre du musée, un ensemble très particulier de vitrines se présentant sous forme de pagode (7) provient de l'exposition universelle de 1889. Différentes vitrines l'entourent dédiées à différents thèmes (7, 8, 10). La présentation très didactique et vivante a ciblé quelques-uns de ces thèmes et en particulier celui du chocolat (à noter que Meunier était un pharmacien !), de l'opium (10), de la coca ou

des flèches et poisons d'Amazonie (8). C'est encore une fois avec beaucoup de difficultés que nous avons quitté notre guide, Thomas Gaslonde, épatant d'érudition et d'échanges faciles, et ce lieu plein d'histoires et de découvertes.

La seule consolation était de pouvoir y revenir.

Marie-Françoise Merck



Les photos 3-8 et 10 sont d'Anne Viala.